

se font pour le mouvement et par le mouvement. Nous en pourrions dire autant de tous les organes. Chacun d'eux apparaît longtemps avant l'époque de son action et son repos l'amoindrit ou finit par l'atrophier.

Il faut donc que les enfants s'agencent et remuent beaucoup en exerçant leur système musculaire pour devenir des hommes forts, énergiques et endurcis à la fatigue.

Le moyen d'arriver à ce résultat consiste-t-il dans l'emploi des machines savantes et des exercices méthodiques opérés sur ces machines, et ne peut-on arriver au même résultat sans aucun de ses appareils ?

Tout d'abord pour rendre hommage aux efforts de ceux qui emploient leur talent et leur adresse à vulgariser la gymnastique moderne, je dirai que si les enfants étaient obligés à de longs et fréquents exercices sur ces appareils, on obtiendrait d'excellents résultats. Ce serait ennuyeux, mais ce serait utile. L'utilité ferait passer l'ennui.

Mais telle qu'elle se pratique, la gymnastique est dosée en proportions trop infinitésimales pour être bien utile et l'ennui reste. Il n'y a que cela d'acquis. J'ai toujours été rempli d'étonnement lorsque des parents m'annonçaient que deux séances de gymnastique d'une heure par semaine à un peloton de six ou huit enfants répétant les exercices à tour de rôle faisaient beaucoup de bien. Je me suis demandé comment une heure de gymnastique répartie entre six enfants, soit dix minutes par tête, pouvait produire un résultat appréciable. Je sais bien qu'il n'y a pas à raisonner avec la mode, mais je voudrais voir la mode raisonnée, surtout quand les parents sont éclairés et instruits.

Pour moi, je voudrais la gymnastique, non-seulement tous les jours, mais plusieurs fois par jour et pendant un temps suffisant. Et si on la pratiquait comme je viens de le dire, je me demande quel ennui ne résulterait pas de monter et descendre les échelles, de soulever les poids, de tourner sur un trapèze, de tirer des ressorts en boudin ou des lanières en caoutchouc. On ne brave ces ennuis que si les besoins d'une profession l'exigent, pour l'apprentissage de la marine ou du service militaire des pompiers.

Cette gymnastique est surtout excellente pour l'usage médical, dans l'amélioration de certains membres affaiblis ou malades, et pour guérir certaines disformités dues à la rétraction de muscles isolés. Alors on ne lui demande que ce qu'elle peut donner. Là on est dans le vrai, et la pratique confirme souvent les vues théoriques de la science médicale. Un membre est paralysé, des doigts sont contracturés et rétractés ; la colonne vertébrale entraînée par la prédominance de certains muscles du dos se dévie à droite ou à gauche et tend à prendre cette attitude vicieuse qui ôte à la taille sa rectitude et son élégance : alors une gymnastique appropriée à la maladie peut être utile. En exerçant seulement certains muscles à l'exclusion des autres et cela d'une façon continue, on augmente leur force et on les rend capables de lutter contre leurs antagonistes. Ainsi se guérissent certaines disformités et ce moyen ne saurait être remplacé.

Si l'on veut donner aux exercices corporels de la gymnastique dans l'éducation de l'enfance l'influence utile que la théorie fait prévoir, ce n'est pas comme on l'emploie actuellement qu'on pourra réussir. Le temps donné à ces exercices, est trop restreint : il y a mieux à faire.

Pour les maisons d'éducation de garçons et de filles, tout exercice restreint à quelques personnes ou accompli à tour de rôle par les enfants ne remplit pas le but qu'on veut atteindre. Les heures de la récréation sont courtes. Il n'en faut pas perdre un instant. On préférera donc les exercices collectifs obligatoires, intelligents et amusants

qui n'ont pas besoin d'appareils compliqués et pour la pratique utile desquels un professeur est indispensable. Il faut des exercices qui occupent tous les enfants à la fois, et pour lesquels on puisse faire autant de groupes qu'il est nécessaire, ou bien dans lesquels chacun a son objet à mettre en mouvement. De ce nombre sont les jeux à courir qui développent tous les muscles, notamment ceux de la poitrine ; les jeux de boule, de quilles, de croquet et de cricket, les jeux de balle et de paume, enfin le patinage sur le *Rink* (ciment) ou sur le *Bitume*. À côté de cela, si l'on met, selon les âges, la natation, l'escrime, l'équitation, on a la série des jeux qui intéressent l'enfance et l'adolescence, qui, en outre de l'exercice physique musculaire, exigent une mise d'intelligence nécessaire à la lutte et au triomphe des parts opposées. Beaucoup de ces jeux excitent l'amour propre, éveillent la ruse, entraînent la vanité du bien faire et du succès, apprentissage amusant des luttes futures de la vie, et jamais on ne verra d'enfants monter dans les cordages d'un portique avec le feu et l'ardeur de ceux qui font une partie de *barres*.

Aux jeux habituels des enfants dans les pensions et dans les lycées, il faudra désormais en ajouter un nouveau qui me semble appelé à exciter vivement le désir de locomotion de la jeunesse. C'est le patinage en toute saison. Jusqu'ici c'était un des bonheurs de l'hiver. Désormais, ce sera un plaisir permanent. L'homme, qui dans sa vie n'a qu'un but, celui de vaincre les éléments qui font obstacle à ses besoins et à ses plaisirs, a trouvé le moyen de se passer des rigueurs de l'hiver pour patiner à son aise. Ce mot qui jadis éveillait l'idée de neige ou de glace, va changer de sens. Il a suffi pour cela de changer le mécanisme du *patin* et d'y ajouter des roulettes.

Déjà nous connaissons depuis plus de trente ans un patin à trois roulettes placées dans l'axe de la longueur du pied. C'est celui, je crois, qui servait pour le ballet des patineurs dans l'opéra du *Prophète*. En outre, tout Paris a du voir un original solitaire qui, tous les jours, tantôt sur le bitume de la place de la Concorde et tantôt sur celui de la place Vendôme, se préparait au dîner en excitant son appétit par l'exercice du patin à roulettes. Son exemple n'a pas eu d'imitateurs. Cela se comprend. Mais l'idée était excellente. Il ne lui a manqué, pour devenir chose pratique, qu'un homme assez habile pour donner de meilleures conditions d'équilibre aux roulettes du patin et pour réunir dans un enclos spécial bien disposé ceux qui voudraient se livrer à l'exercice nouveau.

Un Anglais, M. Spiller, a réussi dans ce double problème, et maintenant il existe à Londres et à Brighton des clubs de patineurs, qui en plein air, sur une large terrasse de ciment durci, patinent en toute saison, au mépris de la tradition, et fonctionnent sans avoir à attendre qu'il gèle. Cela s'appelle le *Skating Rink* ou *patinage sur la pierre*.

Le patin de M. Spiller, breveté sous le nom de M. Morris, est très-léger. Il se compose d'une semelle de bois sous laquelle se trouvent quatre roues en bois, deux en avant et deux en arrière. Chaque paire de roues tient à un essieu qui peut s'incliner à droite et à gauche sous le poids du corps, à l'aide d'un pivot central, fixé dans un manchon de fonte garni de caoutchouc. Sur cette disposition repose le perfectionnement nouveau qui donne au patin et au patineur des conditions d'équilibre indispensables.

Voilà l'appareil. Quant à la manière de s'en servir, il n'est pas besoin pour l'apprécier de se rendre à Londres ou à Brighton. Un enclos de patineurs, un *Skating Rink* vient d'être établi en France, à Boulogne-sur-Mer, dans l'établissement des bains de cette ville, et je ne doute